



Il continuait dans son atelier ses préparatifs de voyage. (Page 390.)

Mais, n'étant rien qu'une femme condamnée pour la vie à la patience, à l'étiquette et aux cotillons, je dois respecter les préjugés de la femme de charge, et me calmer, si je puis, par quelque procédé moins efficace et plus convenable.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

### XL

#### L'ENFANT PRODIGE.

Nous nous faisons une véritable fête de faire passer devant vos yeux les ombres chinoises de ces cousins de province; malheureusement, les proportions de ce drame, la foule innombrable des personnages qui y jouent un rôle, nous interdisent ce délassement.

Pour qu'on n'ait pas trop de regrets, nous dirons que les cousins de M. Blanchard étaient des cousins de province, comme tous les autres, et nous croyons que c'est en dire assez.

Ils venaient, quatorze ou quinze, des pays les plus lointains, pour recueillir une succession de quelques louis.

Le moyen de ne pas donner à dîner à des gens qui viennent de si loin!

Blanchard les avait invités à dîner.

Après avoir vainement cherché des yeux la

maîtresse de la maison, Jacques David, avisant dans le *tas* un cousin, lui demanda :

— Madame Blanchard n'est donc pas ici ?

— Non ! répondit le clan d'une seule voix.

— Nous n'avons pas encore eu l'avantage d'apercevoir notre cousine, ajouta un des invités plus hardi et plus prétentieux que les autres.

David leur tourna le dos et entra dans l'étude du notaire, qui était située en face de l'appartement.

Il espérait trouver le premier clerc de M<sup>e</sup> Blanchard; mais on n'avait pas vu M. Portal depuis la veille.

David demanda aux camarades du jeune homme si on l'attendait.

Ceux-ci répondirent qu'on ne l'attendait pas avant un mois, le maître clerc ayant demandé un congé pour faire un voyage en Italie.

David n'eut plus de doute. Madame Blanchard absente depuis le matin; M. Portal ayant fait part de ses projets de voyage à ses amis; ils étaient partis tous les deux!

— Pauvre Aglaé ! murmura sourdement David en songeant à la triple épreuve que subissait en même temps sa cousine.

C'était un homme froid en apparence que Jacques David, mais, au fond, il était d'une rare promptitude de conception et d'une grande énergie d'exécution.

Il lui vint donc en tête dix projets différents pour courir après les malheureux jeunes gens et les rejoindre au plus vite; car la journée s'avavançait, et, la journée passée, l'absence de madame Blanchard devait avoir des suites effrayantes, puisqu'elle ne pouvait l'expliquer.

Que faire? comment les rattraper? où aller? sur quel indice se mettre en chemin? quelle piste suivre? Aller trouver à la préfecture de police le chef de la sûreté, et le prier de mettre une escouade en campagne? les signaler au télégraphe et les faire arrêter? N'était-ce pas faire un scandale dangereux, irréparable et inutile, peut-être, car cette jeune femme n'était pas foncièrement mauvaise et perdue sans

retour; le remords pouvait la prendre au commencement de la route, l'effroi pouvait la saisir et la ramener au foyer!...

Et de quel droit alors, si madame Blanchard revenait, aurait-il ineffaçablement livré à la publicité le nom de son mari?

Et cependant, quel parti prendre?

Il avait beau appeler à son aide toutes les ressources de son imagination, il n'en pouvait tirer que cette douloureuse pensée: qu'il ne pouvait rien.

Sur l'escalier, il rencontra le notaire qui rentrait chez lui, tout grommelant, furieux de n'avoir pas trouvé sa femme chez la Rugiada et chez sa sœur, où il était allé la chercher.

Il revenait pour la seconde fois de chez l'Italienne, où il l'avait attendue une heure, et, ne la voyant pas arriver, il rentrait chez lui, grommelant et désespéré.

Il rencontra David qui descendait de l'étude.

— Vous n'avez pas vu ma femme, cousin? lui demanda-t-il brusquement.

— Non, répondit David en tressaillant, car il craignait que le notaire ne connût déjà la fuite de madame Blanchard.

— Comprend-on cela? continua M. Blanchard; elle est partie ce matin, à midi, il est quatre heures tout à l'heure, et elle n'est pas revenue! j'ai une douzaine de cousins de province à dîner et il faut que je parte à cinq heures pour La Villette! Mais j'y songe, cousin, vous ne me refuserez pas ce service. Dînez avec nos cousins, ils sont un peu les vôtres aussi. Je sais bien que vous ne remplacerez pas ma femme, mais vous atténuez autant que possible son absence et la mienne. — Voulez-vous me rendre ce service, d'autant plus que ma femme ne peut pas tarder à rentrer maintenant? Ce n'est pas la mer à boire que de dîner avec une jolie femme en l'absence de son mari. Hein! qu'en dites-vous?

Le malheureux Blanchard! il plaisantait, les pieds au-dessus d'un précipice! Ce qui mit quelque baume dans le cœur de David, ce fut la confiance sublime du notaire. On lui eût dit